

# LE CINQUANTENAIRE DE LA MORT DU PREMIER HISTORIEN ROUMAIN DES MATHÉMATIQUES – PIERRE SERGESCU (1893–1954)

EUFROSINA OTLĂCAN

The Romanian mathematician Petre Sergescu was born in Turnu Severin in 1893 and died in Paris in 1954. In 1916 he obtained three university diplomas in Bucharest: in mathematics, philosophy and music. Petre Sergescu also took a second diploma in mathematics at the University of Paris, and in 1923 he took his doctorate in mathematical sciences at the University of Bucharest. Petre Sergescu founded the »Mathematica« review in Cluj, in 1929 organized two congresses of mathematics in Romania, wrote the first Romanian book on the philosophy of mathematics, and numerous very important works in the domain of the history of mathematics. Petre Sergescu was a member of the Romanian Academy, a member and honorary member of numerous scientific societies, president of the International Union of the History of Science. Sergescu was a refugee to France beginning with 1946, but he never renounced his Romanian citizenship, hoping for better times for his country.

## 1. INTRODUCTION

Pierre Sergescu est né à Turnu Severin peu avant le Nouvel An 1894, plus précisément le 5/17 décembre 1893, et il s'est éteint à Paris, le 21 décembre 1954.

Pierre Sergescu est incontestablement un créateur; on lui doit 50 ouvrages originaux portant sur l'algèbre, les équations intégrales, la théorie des nombres, la théorie des fonctions. Ses études sur l'histoire des mathématiques sont remarquables. Ces ouvrages ont été publiés à Bucarest, Paris, Cluj, Iași, Bruxelles, Timișoara, Cracovie, Prague, Lima, Zaragoza.

Pierre Sergescu a été membre correspondant de l'Académie Roumaine. Il s'est vu décerner de nombreux titres internationaux: membre de l'Académie Masaryk de Prague, de la Société royale des sciences de Liège, membre de l'International Council of Scientific Unions, membre correspondant de la Société Scientarium Varsoviensis, membre d'honneur de la Société mathématique belge et de la Société mathématique polonaise, membre correspondant de l'Académie de Lima et membre d'honneur de «Uniter» de Rio de Janeiro, membre d'honneur de la Société des naturalistes du Luxembourg, membre correspondant de la Société allemande de mathématiques, membre associé du Comité belge pour l'histoire des sciences, membre de la Société historique et littéraire polonaise, membre de la Société mathématique de France. Il a été président de l'Union d'Histoire des Sciences, créée en octobre 1947 à Lausanne, suite notamment à ses efforts.

## 2. LA FORMATION DE L'HOMME DE SCIENCE PIERRE SERGESCU ET SON ACTIVITÉ DE PROFESSEUR

Dès 1912, étant étudiant à Bucarest, Pierre Sergescu suit simultanément les cours de la faculté de mathématiques, de la faculté de philosophie et du conservatoire de musique. V. Issarnescu ([2], p. 17) donne certaines précisions à cet égard: «En 1916 il réussit avec éloges aux épreuves de la licence de mathématiques, et il obtint en même temps la licence de philosophie pour un mémoire sur le «concept de l'absolu», ainsi que le diplôme du Conservatoire de Musique, catégorie *bel canto*.»

Pierre Sergescu passe brillamment une deuxième licence en mathématiques à Paris, où il fréquente également des cours de philosophie des mathématiques au Collège de France.

Pierre Sergescu passe le doctorat en mathématiques à Bucarest en 1923, la commission étant formée de Gheorghe Țiteica, Traian Lalescu, David Emmanuel (président).

Bien qu'il ait une carrière universitaire devant lui, Pierre Sergescu passe aussi l'examen d'attestation définitive dans l'enseignement secondaire, spécialité mathématiques, avec la note maximale.

Sa carrière universitaire s'ouvre tout de suite après la soutenance de sa thèse de doctorat, Pierre Sergescu étant nommé professeur suppléant à l'Université et à la Polytechnique de Bucarest.

Agrégé en 1926, Pierre Sergescu est professeur à l'Université de Cluj de 1943 à 1946, puis il est professeur à la Polytechnique de Bucarest et, l'année universitaire 1945–1946 il en est le recteur.

Les cours qu'il a tenus portent surtout sur la géométrie analytique, mais aussi sur le calcul différentiel et intégral et l'histoire des mathématiques, domaine dans lequel Pierre Sergescu est un pionnier dans la science roumaine et où il obtient des résultats qui ont fait date dans la science mondiale.

En août 1946 Pierre Sergescu quitte la Roumanie et s'établit définitivement à Paris, où il reprend les travaux d'histoire des mathématiques «qui lui avaient valu d'être élu membre correspondant de l'Académie roumaine» (V. Issarnescu, [2], p. 19).

Professeur enthousiaste, Pierre Sergescu est le fondateur, à Cluj en 1929, de la revue «Mathematica». Il subventionne cette revue dont il est le secrétaire jusqu'en 1948. Il a choisi comme directeurs Gheorghe Țiteica et Dimitrie Pompeiu. Pierre Sergescu a largement contribué à l'organisation, en 1929, du premier Congrès des mathématiciens roumains à Cluj, et aussi, à titre de secrétaire général, du deuxième Congrès des mathématiciens roumains, en 1932, à Turnu Severin, sa ville natale.

Pierre Sergescu a participé à de nombreux congrès internationaux, où il a présenté des travaux originaux de mathématiques pures. Mentionnons: le Congrès

de l'Association Française de l'Avancement des Sciences (AFAS) tenu à Alger en 1930; le deuxième Congrès des mathématiciens polonais (Vilna, 1931), dont Pierre Sergescu a été président d'honneur; le Congrès international des mathématiciens (Zürich, 1932); le Congrès d'AFAS à Chambéry (1933); le deuxième Congrès des mathématiciens des pays slaves (Prague, 1937).

### 3. L'HISTORIOGRAPHE DES SCIENCES

À partir de 1933 Pierre Sergescu commence à présenter les résultats de ses recherches sur l'histoire des sciences; ce début international le fait élire président de la section d'histoire des sciences au congrès de Varsovie. En 1937, à Paris, Pierre Sergescu est président du deuxième Congrès de récréations mathématiques. En 1939 il est délégué de l'Université de Cluj au 600<sup>e</sup> anniversaire de l'Université de Grenoble. En 1946 et 1947 il est au congrès de l'AFAS à Nice et à Biaritz. Pierre Sergescu est alors président de la section d'histoire des sciences.

L'Académie Internationale d'Histoire des Sciences, dont le V<sup>e</sup> congrès s'est tenu à Lausanne en septembre 1947, élit Pierre Sergescu comme président. A noter qu'il en avait été vice-président de 1937 à 1940. La suite des congrès auxquels Pierre Sergescu a participé et où il a presque toujours été président ou vice-président se poursuit: 1948 (AFAS, Genève), 1949 (AFAS, Clermond-Ferrand), 1949 (le Congrès d'histoire des sciences, Paris), 1950 (le VI<sup>e</sup> Congrès d'histoire des sciences, Amsterdam), 1952 (AFAS, Cannes), 1953 (le VII<sup>e</sup> Congrès d'histoire des sciences, à Jérusalem, où Pierre Sergescu est délégué de la France).

Dans ses travaux d'histoire de la science, Pierre Sergescu a écrit sur l'aube du calcul différentiel et intégral et les polémiques qu'il a suscitées, sur le calcul infinitésimal de 1683 à 1705, sur Cavalieri, Torricelli, Léonard de Vinci, sur les mathématiciens du temps de la Révolution française, sur l'histoire du nombre, sur les mathématiciens du Moyen-Âge. En 1949, à Clermond-Ferrand, Pierre Sergescu parlait des «étapes du développement des sciences en Roumanie», sujet qu'il a abordé de même dans une série de conférences en décembre 1949 dans plusieurs universités helvétiques, insistant sur «Les mathématiques en Roumanie».

Pierre Sergescu est l'auteur du premier ouvrage roumain de philosophie mathématique, *La pensée mathématique*, publié en 1928 à l'Institut d'Arts Graphiques «Ardealul» de Cluj. Dans cet ouvrage de 192 pages, Pierre Sergescu souligne les particularités de la science mathématique, en procédant à son analyse depuis la Grèce antique, en passant par la Renaissance jusqu'à la nouvelle époque d'or qui commence en 1800. Selon Pierre Sergescu, les mathématiques sont passées de la contemplation à la construction, elles ont analysé d'une perspective philosophique et ont repris d'une manière critique les vieux résultats. Sergescu rappelle l'aphorisme de Kant: une science contient autant de sciences qu'il en

contient de mathématiques. L'ouvrage «La pensée mathématique» a reçu le prix de l'Académie Roumaine en 1928 (Măriuca Crăifăleanu, «Academica» n° 5(41), mars 1994, p. 12).

La France, le pays où il vit ses dernières années, lui a offert le matériel bibliographique dont s'est nourrie sa profonde pensée, sa puissance de synthèse, sa minutie et son obstination. Ces faits scientifiques anciens ont été extraits de la collection «Journal des Savants» qui paraissait depuis 1665. Son érudition mathématique lui a permis d'identifier les auteurs de certains travaux publiés sans signature. Ses connaissances exceptionnelles dans le domaine des mathématiques sont à la base du grand succès des travaux de Pierre Sergescu dans le monde des historiographes. Parmi ces travaux on doit citer: «Les sciences mathématiques en France» (182 pages, édité à Paris en 1933), «Les mathématiques à Paris au Moyen-Âge» (Paris, 1938, 16 pages), «Some important data in the evolution of French mathematics» (New York, 1939, 8 pages), «Mathématiciens français du temps de la Révolution française» (Bucarest, 1940, 48 pages), «La vie et l'œuvre de Gaspar Monge» (Paris, 1946, 22 pages), «Descartes mathématicien» (Paris, 1950), «La renaissance des sciences exactes à Paris» (Paris, 1951, 7 pages).

Pour la présentation de la monographie «Some important data in the evolution of French mathematics» (Quelques données importantes dans l'évolution des mathématiques françaises) au pavillon de France à l'Exposition mondiale de New York, en 1939, Pierre Sergescu est devenu chevalier de la Légion d'honneur.

La France garde la mémoire de Pierre Sergescu spécialement à la «Bibliothèque Roumaine Pierre et Marya Sergesco» fondée en 1961 et située au Quartier Latin, près de l'École Normale Supérieure, où se trouve également un musée Pierre Sergesco. (S. Marcus, «Academica» 5(41), 1994, p. 14).

#### 4. L'HOMME ET LE ROUMAIN PIERRE SERGESCU

Pierre Sergescu n'est pas seulement une personnalité de la vie scientifique internationale, il mérite d'être pris en considération en tant que roumain. À cet égard quelques ouvrages sont significatifs: «Histoire des sciences mathématiques et physiques en Roumanie» (publié à Paris en 1933), «Aperçu sur les mathématiques en Roumanie» (Prague, 1934), «Matematica la români» (Vălenii de Munte, 1934, 41 pages), «Sur l'organisation de l'enseignement des mathématiques en Roumanie» (Prague, 1934).

Pierre Sergescu rend hommage à ses professeurs roumains dans des articles comme «Închinare lui Țițeica. Profesorul. Omul. Învățatul» (Dédicace à Țițeica. Le Professeur. L'Homme. Le Savant, 1930), «Trajan Lalesco» (1931), «Le professeur David Emmanuel» (1941), «Le professeur G. Bratu» (1941), «Professeur D. Pompeiu» (Genève, posthume, 1957).

Alors que Pierre Sergescu était Secrétaire général de l'Union Internationale des Sciences et Secrétaire perpétuel de l'Académie Internationale d'Histoire des Sciences, le roi Michel de Roumanie lui a délégué la charge de la Fondation culturelle Carol I<sup>er</sup> à Paris. Comme le dit Măriuca Craifăleanu, la nièce de Pierre Sergescu («Academica», 5(41), mars 1994) le but de cette fondation était de trouver des ressources pour améliorer le sort des émigrants roumains et pour qu'ils puissent continuer leurs études.

V. Issarnescu de Winterthur (Suisse) écrit ([2], p. 19) sur l'âme roumaine de Pierre Sergescu: «S'il ne put satisfaire l'espoir qu'il conservait de revoir son pays natal, de moins fit-il tout ce qui était en son pouvoir pour améliorer le sort des Roumains en exil et pour rehausser le prestige moral et intellectuel de sa première patrie.»

Pierre Sergescu est un «artisan de la collaboration internationale dans l'histoire des sciences», dit René Taton: «Il est vrai également que grâce à son exquise hospitalité, à son dévouement sans limites et à sa foi en l'esprit de coopération internationale, il savait mettre en confiance les personnes les plus réservées et susciter leur amitié.» ([2], p. 21) Après la mort de Pierre Sergescu, dit-il: «j'ai pu apprécier à sa valeur l'immensité de l'effort personnel que cet homme d'une parfaite droiture et d'une immense bonté accomplissait pour assumer de son mieux l'une des tâches qu'il s'était fixée, le développement de la collaboration internationale en histoire des sciences. Cette tâche était si lourde que l'on ne pouvait espérer trouver un successeur compétent suffisamment dévoué pour sacrifier son œuvre personnelle et sa carrière à une telle action; aussi, l'administration de l'A.I.H.S., celle de l'U.I.H.S. et la direction des *Archives* ont-elles été depuis lors confiées à trois responsables différents. Rien n'illustre mieux les immenses mérites de celui qui fut le principal artisan de l'essor international de l'histoire des sciences.»([2], page 29)

La vie de Pierre Sergescu a été une démonstration perpétuelle d'amour pour son pays natal et pour le peuple roumain.

Afin de compléter le portrait moral de l'homme – mathématicien et historien – Pierre Sergescu, nous évoquerons les «Paroles caractéristiques de Pierre Sergescu» que l'on doit à son épouse, la Polonaise Marya Karsterska-Sergescu ([2], p. 1): «Réfugié à Paris, on lui a souvent suggéré d'accepter une autre nationalité et d'éliminer ainsi ses grandes difficultés matérielles. Il a toujours refusé en répliquant: 'Les autres réfugiés roumains diront: même SERGESCU a perdu l'espoir qu'un temps meilleur arrivera une fois pour la Roumanie, pour tous les Roumains.'» Et Marya Karsterska-Sergescu continue: «...la ténacité avec laquelle il a insisté sur sa nationalité roumaine ne fut pas en vain. En tout cas ceci l'a fait pour tous ses amis comme un fils digne de sa Patrie, un grand Roumain.»

## BIBLIOGRAPHIE

1. Andonie, G. Șt., *Istoria matematicii în România*, vol. II, 373–392, Editura Științifică, București, 1966.
2. *Pierre Sergescu: 1893–1954 (monographie)*, Leiden, E. J. Brill, 1968.
3. «*Academica*», Année IV, n° 5(41), mars 1994.